

UN COUP DE BARRE, MARS ET ÇA REPART !

Eh bien ! voilà, nous sortons enfin de l'hiver avec son cortège déprimant de frimas, de nuages, de pluie, d'inondations, de gel et de neige pour laisser place à quelques rayons de soleil qui viennent nous réchauffer le cœur et l'esprit.

Cette barre chocolatée, délicieuse, calorique et réconfortante, qui inonde les gondoles des magasins comme une invitation tentatrice à se faire plaisir, m'éloigne dangereusement des bonnes décisions consenties en début d'année.

Zut alors, entre la douceur sucrée et les rigueurs de la diététique, je vous avoue que mon cœur et ma gourmandise me pousseraient bien vers ce délice chargé de caramel, de sucre

et de nougat, alourdi de tous ces bons ingrédients qui cautériseraient, au moins pour l'espace d'un instant, les plaies ouvertes par la cavalcade des navrantes informations.

Et oui, malheureusement, Mars n'est pas seulement une barre chocolatée. C'est aussi le dieu de la guerre et des conflits qui ne semblent jamais vouloir céder le pas. Le mois de mars, chez les Romains, ouvrait le temps des combats qui s'étendait jusqu'en octobre. Ce dieu bagarreur était aussi le père de Rémus et de Romulus, deux fils, deux frères jaloux l'un de l'autre, semeurs de discorde.



Peinture représentant Mars, à Pompéi.
Getty Images Via Istock

Alors, bien navrée de n'avoir que si peu d'impact sur ces bouleversements, je préfère penser que mars c'est aussi l'annonce du printemps, la vitalité qui renaît dans la sève. Je suis heureuse d'entendre le champ des oiseaux, de palper la terre qui se réchauffe progressivement, symbole de vie en devenir.

Et puis mars, c'est pour TIA, la préparation d'un nouveau catalogue et je peux vous assurer que le Conseil d'Administration, les salariés et l'ensemble des bénévoles sont à leurs postes pour vous assurer une future saison 2026-2027 riche en activités diverses, gourmande en qualité et cette barre-là, vous pourrez la déguster sans complexe.

En attendant, regardez les conférences que nous vous avons concoctées, gardez le plaisir de lire, de marcher, de vous cultiver, de danser, de bouger, bref vivez pleinement, c'est le plus beau des cadeaux colorés dans cet univers encore gris.

Françoise PARISOT-LAVILLONNIERE,

Présidente de TIA

SOMMAIRE

Brin d'histoire : quand on torpille les Poilus...	2-3
Lire & Écrire : Aller simple pour la joie	4
La grande dictée des adhérents	5
Les randonneurs : de toutes les couleurs	6-7
Bibliothèque : achats de février	8
Succès de la danse country !	9
Conférences de mars	10
Au Fil des Jours : le prix Goncourt	11

Brin d'histoire

Quand on « torpille » les Poilus en 1916 à Tours

Pour faire repartir au front des soldats traumatisés considérés comme des tire-au-flanc, l'armée va promouvoir l'usage d'électrochocs administrés au lycée Descartes.

Aujourd'hui, on appelle cela le stress post-traumatique. Et dieu sait si, après deux ans de Grande Guerre, de tranchées, de boucheries à grande échelle, les hommes du front en ont subi, du stress. Mais l'état-major réclame toujours davantage de combattants et veut récupérer y compris ceux frappés de ce que l'on nommait « l'obusite ». Considérés souvent comme des simulateurs !



Le docteur Vincent
(Document Wikipédia)

Il y a certes quelques traitements plutôt doux, mais inefficaces, jusqu'au moment où entre en scène un toubib de choc, Clovis Vincent, nommé médecin-chef du Centre neurologique de la 9^e région militaire, hôpital n°2 de 430 lits, installé dans les locaux du lycée Descartes à Tours.

Passé par les Hôpitaux de Paris, ce spécialiste qui vient de se faire remarquer par sa bravoure et son patriotisme (« officier admirable, croix de guerre, Légion d'Honneur ») lors des batailles de mars 1915, met au point un traitement à base d'électrothérapie, « l'électricité persuasive ».

Les chocs électriques hyperviolents administrés aux « patients » à partir de 1916, vont vite être considérés – sauf par les autorités militaires – comme de la « torture ».

C'est d'ailleurs un mot prononcé par un Poilu (« ça vous retourne comme une torpille ») qui vaudra au traitement infligé à Tours, le nom de « torpillage ».

Et il s'en passe de belles dans les couloirs du lycée – hôpital. Malgré les 75 % d'échecs et, dit-on, quelques décès, le docteur Vincent continue son « combat », ignorant les cris de douleur, les injures, les spasmes, les fuites dans les couloirs de malheureux refusant de subir un tel sort, poursuivis par les blouses blanches des infirmiers. Les voisins ont beau se plaindre en haut-lieu, rien n'y fait. La guerre est mangeuse d'hommes.



Seuls, deux centres neurologiques refuseront la méthode du « torpillage ». (Document ECPA)

C'est alors qu'entre en scène un brave fermier poitevin de 35 ans, dénommé Baptiste Deschamps, ci-devant soldat au 1^{er} Régiment de Zouaves. Tombé dans un fossé de trois mètres lors des combats sur l'Yser, il ne présente aucune blessure mais vit (survit) plié en deux, aucun traitement ne faisant de l'effet. On l'envoie donc, en dernier recours, au docteur Vincent, à Tours.

Sur place, affolé par ce qu'il entend, le Zouave veut échapper au torpillage et va se battre avec le neurologue. Il le frappe à plusieurs reprises mais « le médecin-boxeur », c'est ainsi qu'on va le surnommer, ne se laisse pas faire, réplique et passe à tabac son patient, lui fracturant le nez.

Va s'en suivre un long épisode judiciaire (puis politique) nommé par la presse « l'affaire Dreyfus de la médecine militaire », fort bien décrit par M^e Sieckluki (voir cadre ci-dessous), même si de très nombreuses sources sont aussi disponibles sur un sujet très médiatisé à l'époque. Donc, procès au conseil de guerre à Tours, qui s'ouvre le 1^{er} août 1916, en gros sur les thèmes suivants : un soldat peut-il refuser de se faire soigner ? Ou encore, l'autorité militaire doit-elle s'arrêter à la porte de l'hôpital ? Ou encore, un blessé de guerre est-il un soldat ou bien un malade ?



Légende de cette caricature :
Vincent de Pôles (Gallica.fr)

C'est un avocat, également député, M^e Paul Meunier, qui va défendre Baptiste Deschamps qui risque, en temps de guerre, alors que la fibre patriotique est hypersensible, le peloton d'exécution. Le coup de maître du défenseur va être de jouer sur la presse, la grande presse nationale (dont Courteline), qui va couvrir les trois jours d'audience dans une ambiance électrique. L'atmosphère est plutôt favorable au « torpillé », mais quelques titres importants soutiennent le docteur Vincent qui, là encore, campe sur ses positions : « *la douleur qui guérit n'est pas un mal* ».

Quelques témoignages dramatiques de Poilus, ceux de médecins opposés à cette technique, et un réquisitoire somme toute compréhensif,

vont permettre au Zouave de n'être condamné qu'à six mois de prison avec sursis. Même si l'Assemblée Nationale va débattre furieusement du sujet et légitimer le torpillage, le docteur Vincent s'estime désavoué et va retourner au front se battre, là encore, avec beaucoup de courage. Comme il se battra en 1942, en rejoignant les rangs de la Résistance.

Quant au soldat Deschamps, il devra attendre 1926 pour être réformé à 100 %.

Hervé Cannet.



Le Zouave Deschamps
(Document Généanet)

Merci beaucoup, Maître

Pendant quarante ans (1971-2011) et près de 120 dossiers d'assises, Jean-Michel Sieckluki, issu d'une grande famille d'avocats tourangeaux, a été considéré comme l'un des ténors du barreau de Tours, dont il fut le bâtonnier dès 1982. Devenu écrivain à sa retraite (qu'il partage entre la Touraine et l'Equateur, pays de sa compagne), il a commis près d'une quinzaine d'ouvrages, dont la plupart ont trait, on s'en doute, à des souvenirs romancés de sa brillante carrière. Le premier en 2014, avant de s'intéresser à la colonie de Mettray (en 2019) et les derniers (pour le moment !) en 2022.

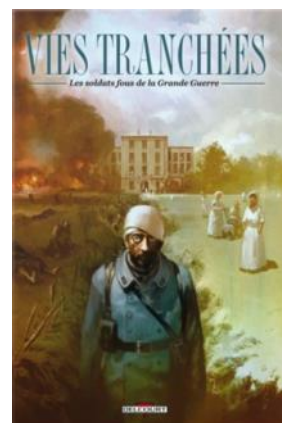
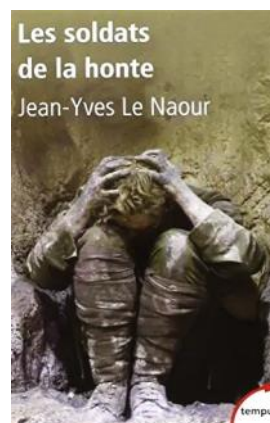


Archives NRCO

Mais il reste aussi l'auteur de conférences ou de textes, comme celui publié très récemment sur le site *Lextenso*, *Actu-Juridique.fr* (Ref. AJU501610) intitulé : « *Le procès de la neurologie militaire (1914-1918)* ». Qui a servi de support à l'écriture de cet article.

Merci Maître !

Outre la *Nouvelle République* et le site *Gallica*, on peut citer aussi ces deux ouvrages : le livre de Jean-Yves Le Naour, *Les soldats de la honte* (Ed. Tempus) ; et la BD de Morvan et Bieser, *Vies tranchées* (Ed. Delcourt).



Aller simple pour la joie

LORRAINE FOUCHET

L'auteure est née le 22 octobre 1956 à Neuilly-sur-Seine.

Son père étant diplomate, elle a effectué sa scolarité à Copenhague puis à Paris.

Pendant une quinzaine d'années elle a exercé en tant que médecin urgentiste auprès du SAMU de Paris, et c'est en rédigeant le certificat de décès de Marguerite Duras qu'elle aurait décidé de se consacrer à l'écriture.

Lorraine Fouchet habite en région parisienne, mais se rend fréquemment sur l'île de Groix, en Bretagne.

Le titre et la couverture du livre, ont attiré mon attention : un voyage ? pourquoi pas ?

Lorraine Fouchet nous propose d'embarquer en gare de Montparnasse. Le train qui nous inté-

resse quittera Paris vendredi à 12h40 et roulera en direction de la Bretagne.

Parmi les voyageurs anonymes, nous mettrons la lumière sur quatre personnes qui ne se connaissent pas, et un chien.

– Paul, architecte, la quarantaine. Il se rend sur l'île de Groix pour le week-end. Il y a loué une maison et doit y retrouver Fanny, l'amour de sa vie, et Jean, le mari de cette dernière. Il se réjouit de son séjour.

– Mia, jeune Danoise de moins de vingt ans. Elle a quitté précipitamment le Danemark et a accompagné la famille d'un ami pa-

risien (pressant) pour s'occuper des enfants. Elle n'a aucune envie d'être là : elle pense à Sven, son amoureux danois.

– Lucas, jeune comédien, se rend au mariage de sa sœur jumelle, mais redoute les retrouvailles avec son père, auquel il ne parle plus depuis une dizaine d'années. Il déteste la Bretagne.

– Magny (79 ans !), sympathique grand-mère passionnée de scrabble, va retrouver son petit-fils Noha. Elle n'a aucune envie de revoir les parents (sa fille et son mari) ; pas pressée d'arriver à

bon port.

– Le chien Crétin est un basset hound dont la maîtresse est hospitalisée...

Chacun a une destination différente : Vannes, Auray, Lorient, Quimper.

Chacun arrivera-t-il à descendre du train pendant l'arrêt SNCF qui est le sien et qui ne dure qu'une minute ?

L'île de Groix sera-t-elle "LA" destination finale ?

L'embarquement pour ce moment de lecture permet un aller simple, une parenthèse vers un ailleurs possible. Suivre ses désirs, savoir s'écouter, regarder l'autre, partager le meilleur

et, (qui sait ?) le pire, peut être salutaire.

L'écriture reste simple, les thèmes de l'amitié, l'amour, la joie : un peu "bateau" mais la vie est si précieuse, et parfois le bonheur à portée de main.

Marie-Jo Michon

Atelier Plaisir de Lire





Culture - Bien-être - Convivialité

**Mercredi 11 mars 2026
de 14h30 à 17h 30 Salle C**

La grande dictée des adhérents

L'orthographe et les mots qui sont des enjeux essentiels pour chacun d'entre nous, peuvent être un jeu mais surtout un moment fédérateur.

**Inscriptions sur dictee@uiat.fr
ou via le QR code
avant le 6 mars.**



**100 places disponibles
uniquement sur inscription**
Animée par:
Claudine GRUAU OLIVIER

RENSEIGNEMENTS

www.uiat.org - 02 47 25 10 98

La Camusière - 37550 Saint Avertin

Vie de l'asso

LES RANDONNEURS EN VOIENT DE TOUTES LES COULEURS

Hormis en automne et en été, les prairies et les bois n'offrent pas une palette de couleurs bien éclatantes. Et pourtant, en toutes saisons, il n'est pas rare de découvrir des compositions colorées originales lorsque l'on traverse bourgs et villages. Et même dans les lieux les plus inattendus.

Ainsi, au milieu des bois d'Artannes, nous sommes passés près d'un rustique plateau à fruits accroché sur un arbre.



Le fond était orné d'une nature morte composée de poires, prunes et raisins plutôt bien exécutés par un pinceau anonyme. Exposer un tableau au milieu de nulle part, c'est le comble de l'humilité pour un artiste !

A Savonnières aussi, un peintre plein d'humour a semé des compositions loufoques, destinées à être vues par les randonneurs qui cheminent le long de sa clôture. Entre autres se trouve cette malle de voyage envahie par la végétation et



décorée de fleurs - et plus précisément de pensées - avec ce commentaire à comprendre au deuxième degré : « Pensées affectueuses pour mes parents et mon fils partis en voyage ». Surréaliste !

Revenons en milieu urbain, à La Membrolle-sur-Choisille. En nous dirigeant vers le parking, il faut saluer l'habillage d'un triste transformateur électrique par la joyeuse image du film *Chantons sous la pluie*, où l'on voit Fred Astaire grimpé sur un lampadaire et brandissant son parapluie. Clin d'œil involontaire : le panneau « Danger de mort » subsiste au-dessus du chanteur, comme pour lui rappeler qu'il doit tenir fermement le mât du candélabre !



En cheminant autour de Larçay, nous avons eu la surprise d'admirer un magnifique trompe-l'œil sur le pignon d'une habitation. Il nous montre le « Café des pêcheurs » avec ses hôtes attablés et un pêcheur tout fier de poser avec ses poissons. Poisson d'avril !

Vie de l'asso

LES RANDONNEURS EN VOIENT DE TOUTES LES COULEURS



A Villaines-les-Rochers, en contrebas du chemin, comment ne pas remarquer l'énorme caméléon paré de toutes ses couleurs, qui essaie en vain de prendre celle de la caravane où il est peint. La rencontre des Beaux-arts et du beau lézard !



A Villaines encore, à deux pas de l'église, le propriétaire d'une habitation doit aimer les champignons pour en avoir décoré le mur de son appentis. En y regardant de plus près, on distingue un lapin sous le chapeau d'une énorme girolle, un œil dissimulé dans la fente d'un pied et un autre œil ailé qui vole dans cet ensemble mystérieux. Ces champignons devaient être hallucinogènes !



C'est toujours à Villaines que se trouve la plus originale des peintures murales, tout le long de l'école et de sa cantine. Fruits et légumes forment une longue farandole colorée et rappellent avec humour qu'il faut en manger cinq par jour, et du bio, tandis qu'une pomme de terre déclare qu'elle n'a pas la frite et qu'un cornichon annonce que ça sent le vinaigre !



Et il y a même un poireau qui menace un cochon-tirelire en lui demandant s'il fait du boudin, histoire de rappeler que les végétaux font désormais la loi. Est-ce de l'art ou du cochon ?



Toutes ces compositions colorées, insolites parfois, souvent humoristiques, jouant sur l'illusion d'optique, semées dans les villages où nous randonnons, démontrent qu'il existe partout des artistes méconnus.

Mais pas question de s'emmêler les pinceaux quand on marche en les regardant !

Laurent Bastard,
serre-file des randonnées du lundi
Photos : Laurent Bastard et Bernard Communal



L'accès à la bibliothèque est libre et gratuit du lundi au jeudi
de 9 h 00 à 12 h et de 14 h à 17 h et le vendredi matin

ACQUISITIONS DE FÉVRIER

Conditions de prêt
3 livres
pour
3 semaines

Romans français

Une pension en Italie, **Philippe BESSON**

Fauves, **Mélissa DA COSTA**

Je suis Romane Monnier, **Delphine DE VIGAN**



Le doux murmure des Carpates,
Anne-Sophie LACOMBE

Hors champ, **Marie-Hélène LAFON**

Les belles promesses, **Pierre LEMAITRE**

Le château des insensés, **Paola PIGANI**



Géopolitique

La guerre des mots, Trump, Poutine et l'Europe,
Barbara CASSIN

France Algérie, Anatomie d'une déchirure,
SNEGAROFF et STORA

Taïwan : Survivre Libres, **Pierre DONNET**



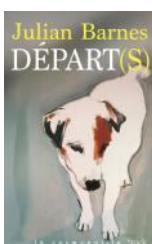
Géopolitique des religions, **V. ZUBER**

Géopolitique du numérique, **O. COELHO**

L'Europe, un Etat qui s'ignore, **S. KAHN**



Romans étrangers



Départ (s), **Julian BARNES**

A la table des loups, **Adam RAPP**

Aller à La Havane, **Leonardo PADURA**

Chair, **David SZALAY**

Réflexions sur le despotisme impérial de la Russie,
Sabine DULLIN



Le Régime iranien à livre ouvert, **Camille ALEXANDRE**

Romans Policiers

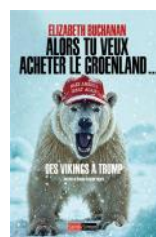
La voisine d'à côté, **Sandrine ARNAUD**

Groenland, le pays qui n'était pas à vendre, **Mo MALO**

Baignades, **Andrée A. MICHAUD**



Roman policier, **Philibert HUMM**



*Alors tu veux acheter le Groenland...
Des Vikings à Trump*,
Elizabeth BUCHANAN

Géopolitique de la Chine, **H. EUDELIN**



Essais

1966, Année mirifique, **Antoine COMPAGNON**

Plus de détails sur le site : <https://tia.bibli.fr/>

Vie de
l'association

SUCCÈS DE LA DANSE COUNTRY

Ce dimanche ensoleillé du 8 février, plus d'une centaine de danseurs de country sont venus claquer des bottes sur le parquet de la salle des fêtes de Saint-Avertin.

Danseurs de TIA mais aussi d'autres clubs du 37, 41, 72.

Les cakes au citron concoctés par notre pâtissière Françoise Henry ont vite été dévorés.

Le pot de l'amitié à 19h a clos cet après-midi convivial.

A bientôt sur le parquet.



Prochain après midi dansant, danses de salon et danses en ligne :

Dimanche 29 mars, salle des fêtes, 14h.

Christine Meyer –VP Événementiel et VP Artistiques Danses

DERNIÈRE MINUTE :

Suite à 2 annulations pour raison de santé,
on peut encore s'inscrire pour le voyage en Irlande
du 8 au 15 septembre 2026 !

Eliane Baquet





LES CONFÉRENCES DU MARDI

à 15 h dans la salle de conférences du bâtiment C



Charles Quint, un empereur pour l'Europe

Jérôme FAUSSURIER, animateur à TIA

« Vous serez autant d'hommes que vous parlerez de langues », dit Charles Quint au XVI^{ème} siècle, loin des idées et des mouvements nationalistes du XIX^{ème} siècle.

Empereur du Saint Empire et des « Indes Occidentales », roi d'Espagne, prince des Pays-Bas et autres territoires, Charles Quint a la vision et le projet d'un Empire chrétien universel, dans le respect des peuples et de leurs coutumes dont il comprend le côté immuable.

Guidé par l'ouvrage d'Otto de Habsbourg, fils du dernier Empereur d'Autriche, décédé en 2011, nous présentons ce que fut le règne de Charles Quint, tant du point de vue de ses idées que de celui du récit historique.

Otto de Habsbourg était docteur en sciences politiques et sociales, et fut membre du parlement européen durant 20 ans.

Lambert Sustris, portrait de Charles V (anciennement attribué à Titien)



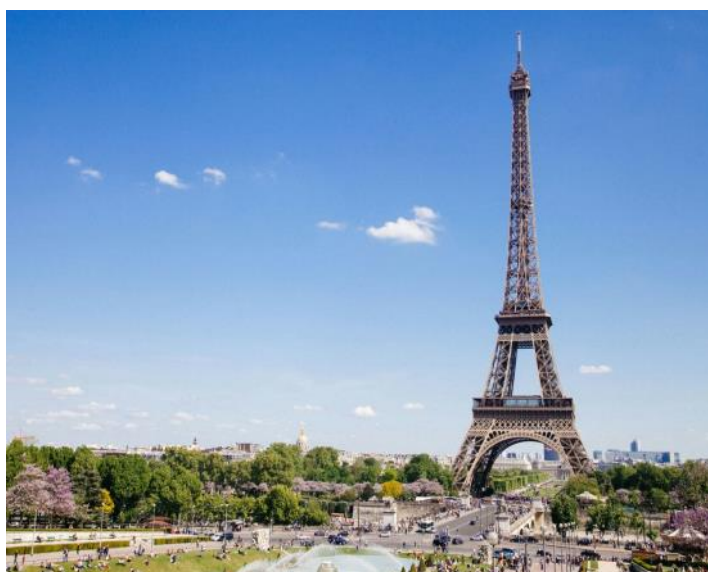
La Tour Eiffel et ses mystères

Sauveur FORTE, ingénieur en informatique

La Tour Eiffel veille sur Paris depuis 137 ans, mais la connaissons-nous vraiment ? Car cette prouesse technologique n'est pas seulement un monument de renommée mondiale, incarnant le génie humain, c'est aussi une « énigme » de fer, bardée de secrets techniques, de messages énigmatiques, d'espaces et de laboratoires invisibles au public, d'usages stratégiques oubliés.

Admiré et scruté par des millions de visiteurs, cet édifice masque des histoires fantastiques et des secrets incroyables que peu connaissent ; alors découvrons

ensemble les mystères que la Tour et son génial concepteur Gustave Eiffel, ont choisi de nous dissimuler.



Ulyssestravel

Conférences d'avril :

Le 28 : Technique et histoire des éoliennes Bollée en Touraine (Jean Claude Pestel)

Au fil Des jours

LE PRIX GONCOURT

L'idée d'une Académie Goncourt a germé dans la tête de l'un des deux frères. Edmond l'avait créée par testament dès 1884. Elle fut constituée officiellement en 1902 et reconnue d'utilité publique en 1903. Cette Académie était composée de 10 écrivains, chargés chaque année de décerner un prix littéraire à une œuvre correspondant aux critères de l'époque par son histoire, son style, sa lisibilité.

Depuis le 1^{er} prix, attribué en 1903 à un certain Antoine Nau, quelques noms sont restés dans les mémoires : Farrère, Barbusse, Duhamel, Proust, Genevoix, Malraux, Troyat, Elsa Triolet, Gary et son alter ego Ajar, Lemaître pour les plus récents, et *La Maison vide* de Mauvignier pour celui de 2025.

Quelques à-côtés ont émaillé cette longue litanie. Celui de 1914 ne fut décerné qu'en 1916, celui de 1940 fut réservé à un prisonnier ou à un déporté politique et attribué en 1946 à Francis Ambrière pour *Les Grandes vacances*.

Celui de 1960 a été attribué, mais non décerné (par un jonglage entre les mots) à Vintila Horia pour *Dieu est né en exil*, en raison de son passé fasciste. Les 10 jurés du Goncourt en ont eu la digestion difficile.

Un Helvète figure dans cette liste : Jacques Chessex en 1973 pour *L'Ogre*. Jean-Louis Bory, lauréat en 1945, fut assez critique à propos des conséquences de ce prix : « *Le Goncourt, c'est automatique, vous attire le*

grand public. Il vous aliène, c'est aussi automatique, les "connaisseurs", aux yeux de qui le Goncourt est une maladie assez honteuse, un peu dégoûtante, qui se tient entre le lupus et la blennorragie ».

Les votes sont très serrés, il faut parfois plusieurs tours avant que ne se dégage une majorité.



Les couverts, un peu comme les fauteuils de l'Académie Française, se repassent au gré des décès ou des démissions. On peut y lire, gravés au fil des années, les noms de Daudet ou Clavel, Jules Renard ou Salacrou, Rosny ou Sabatier, Courteline ou Bazin.

Le repas est particulièrement soigné, il a lieu au restaurant Drouant, Place Gail-

lon, ouvert en 1880 et renommé par la clientèle d'écrivains, d'acteurs, de gens du spectacle.

Je me demande si ce n'est pas dans ce même restaurant qu'il y a longtemps, Catherine Langeais était la compagne d'un grand cuisinier pour une des premières émissions de cuisine télévisées.

Voilà, le prix Goncourt c'est un peu le phare de l'année littéraire. Il est accompagné d'autres prix, à peine moins célèbres : le Femina, le Renaudot, celui de l'Académie Française ou celui des Lycéens, mais chaque année des milliers de gens attendent la sortie de ce livre entouré d'un bandeau rouge sur lequel est inscrit "PRIX GONCOURT".

Lucien Duclos



LE TRAIT D'UNION

Éditeur : Touraine Inter-Ages Université, association loi 1901 - 18, rue de l'Oiselet, 37550 Saint-Avertin

Téléphone : 02 47 25 10 98 - Site Internet : <https://uiat.org>

Réalisé par : T.I.A. Université

Responsable de la publication chargée de l'information : Françoise PARISOT-LAVILLONNIERE.

Rédaction : Hervé CANNET, Lucien DUCLOS, Annick FICHET, Michel FRIOT, Yves-Marie LERIN, Jean MOUNIER, Catherine PROST.

Équipe du site : Jean-Paul CHAUVREAU, Michel FRIOT.

N° ISSN 2115-9734

SIREN 3231 78 731